

Vincenzo Galati : antre libre

L'ex restaurateur, désormais peintre à temps plein, ouvre au public son nouveau lieu de création, 15 rue Gustave-Fabre. Mi-atelier, mi-galerie, une superbe cave voûtée offre ses pierres en écrin aux toiles de l'artiste. Ce lieu, destiné aussi à l'événementiel, était inauguré dernièrement...



Vincenzo devant l'une de ses toiles, "Colère douce". "Chacune de mes œuvres a une émotion comme point de départ".

Rendez-vous était donné samedi dernier, en soirée, à une adresse chic, face à la cathédrale Saint-Just illuminée. La belle vitrine ancienne annonçait un hall d'entrée meublé branché, déjà décoré de toiles du maître. Puis, on descendait vers la cave voûtée où un DJ mixait face au tout-Narbonne qui s'émerveillait devant d'autres tableaux, coupe de champagne à la main. Bougies disséminées et beau buffet : pour un nouveau lieu d'exposition, c'est ce qu'on appelle un lancement réussi.

Ainsi, sans juger de son talent de peintre, Vincenzo Galati maîtrise au moins le sens de l'événement, appuyé sur un carnet d'adresses qu'on a vu défiler tout au long de la fête, et probablement bâti au cours de son passé de restaurateur : d'abord au Ciao, place Voltaire, puis au Carré Zen, passage de l'Ancien Courrier. Mais au 15, rue Gustave-Fabre, Vincenzo Galati tourne une page. Bienvenue dans son nouvel antre. Bienvenue dans sa "nouvelle vie". "Avant, je faisais de la cuisine en professionnel et de la peinture pour mon plaisir personnel. A partir de maintenant, ce sera l'inverse !"

Une "patte"... et un râteau à crêpes

En tout cas, ces deux passions restent bel et bien mêlées dans ce nouveau lieu de vie. Au fond de la salle, la cuisine professionnelle déjà en place à son arrivée, est toujours en service, au cas où. Et pendant la soirée d'inauguration, on

faisait le service au milieu des pinces et des flacons de peinture. Pas étonnant, pour cet artiste qui peint volontiers avec des ustensiles de cuisine, genre râteau à crêpes !

Car Vincenzo Galati, en bon autodidacte, fait ce qu'il veut. "Du bidouillage", dit-il. "J'aime mélanger les matières. J'utilise à la fois les huiles, les acryliques, les encres, la glycéro". Pas d'école : "Ce que je fais ? Je crois que c'est de l'abstrait", hasarde-t-il. Même pas de style : "On me dit qu'on reconnaît ma patte...". Modeste, en fait, au point d'avoir travaillé pendant 14 ans avant d'oser montrer sa première toile. Et pas très disert pour parler de son travail. Des toiles souvent carrées, 1,50 x 1,50 m, composées à partir d'un point concentrique, où gravitent des explosions, des tourbillons, des traînées de couleurs. Beaucoup de noir et de rouge, une matière épaisse, granuleuse, pour des toiles qui accrochent l'œil.

"Avec cet espace, j'ouvre une porte sur ma création", dit Vincenzo. Alors, au public de venir se faire une idée sur place, tous les jours à partir de 11 h, ou bien lors d'un prochain rendez-vous concocté par le maître des lieux. "Je ne me vois pas galeriste. Mais accueillir d'autres artistes pour quelques jours, ça oui !" Heureux, Vincenzo, sur son nouveau départ : "Je ne sais pas si je vais réussir, mais qu'est-ce que c'est plaisant !"

Fabien Arnaud

Atelier-galerie Vincenzo Galati, 15, rue Gustave-Fabre. Ouvert l'après-midi.



Dédié à la fois à la création et à l'exposition, le lieu invite à une rencontre intime avec l'artiste. Photos Caroline Pasquier

